

Des fêtes universitaires nous ne dirons rien. Les journaux, en ont assez parlé.

Une seule réflexion.

Il semble que l'on a enfin compris quel devoir pratique le pays doit remplir envers les institutions de haute éducation. Ce n'est pas tout de comprendre son devoir, mais c'est quelque chose.

Les hommes sérieux qui ont suivi jusqu'ici les discussions soulevées dans la presse et à la tribune au sujet de l'instruction publique, ont toujours été douloureusement frappés, de la légèreté et de l'insuffisance manifeste de ceux qui abordent ces redoutables problèmes.

On l'a très bien remarqué, notre système d'instruction publique laisse à désirer surtout par les deux extrémités, celle de l'école primaire et celle de l'enseignement supérieur. Or ce qu'il y a de pratique, ce n'est pas de déclamer contre ceux qui donnent l'enseignement et qui font déjà merveille, étant donné les ressources dont ils disposent et les difficultés qu'ils rencontrent; c'est de leur assurer les moyens pratiques de faire mieux, ou de faire davantage.

C'est ce que l'on vient de faire pour l'Université. Cent mille dollars, c'est beaucoup pour la fortune de ceux qui donnent : c'est peu, bien peu, pour une institution d'enseignement supérieur. Et c'est là à peu près tout ce qu'a fait le pays canadien-français pour son Université en cinquante ans. Tout le reste à peu près, c'est une institution ecclésiastique qui l'a fait et de son propre argent.

Que nos concitoyens viennent en aide à nos institutions et l'enseignement supérieur sera bientôt chez nous ce qu'il est dans les pays de grande culture intellectuelle. Si l'on décrétait qu'avant de décrier l'enseignement donné dans nos diverses institutions, on devra verser une contribution raisonnable pour le progrès de l'instruction publique, nous aurions bien moins de critiques plus ou moins sensées et plus de ressources et l'enseignement serait aidé plus efficacement.

Nos félicitations aux deux nouveaux Prélats que le S. Siège a daigné honorer en même temps que l'Université qu'ils ont tous deux vaillamment servie. Le jour a été bien choisi pour récompenser de tels mérites. Tous deux auraient pu dire en le changeant le mot d'Ozanam : "Si notre épée s'est dorée, Messieurs, c'est à votre service."

BERNARDO.